REVUE ARCHÉOLOGIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE
3e SUPPLÉMENT

ACTES DU COLLOQUE DE CRÉTEIL

3 et 4 juin 2010

DYNAMIQUE DES PEUPLEMENTS, MODES D'HABITAT ET INFLUENCES CULTURELLES DANS LE SUD-EST DE PARIS DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À LA PÉRIODE MODERNE

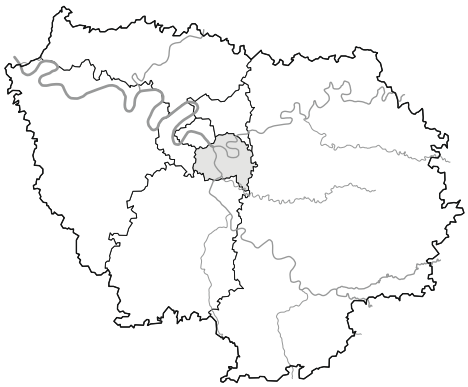
sous la direction de
Djillali HADJOUIS et Stéphane ARDOUIN

Raif

Roland LABARRE
Myriam LANTADA ARROYO-BISHOP

CHEMINS ET ROUTES EN VAL-DE-MARNE

origine et évolution



Résumé

Situé sur le quart sud-est de Paris, le département du Val-de-Marne présente un réseau routier dont les cours de la Marne et de la Seine ont déterminé topographiquement les grands axes de circulation ainsi que des communications interfluviales. Les dépôts monétaires, les nécropoles antiques et/ou mérovingiennes, les édifices cultuels et l'habitat connus par l'archéologie ou l'archivistique, laissent entrevoir des hypothèses de datation. Le détournement de la route par les villages médiévaux, le réalignement généralisé du système routier entrepris à l'Époque moderne, illustrent l'évolution des tracés. En zone rurale, le chemin témoigne plus particulièrement des échanges agricoles et commerciaux, ainsi que du fait religieux par les processions et les pèlerinages. Les potentialités archéologiques des chemins anciens, éléments structurels fondamentaux du paysage, méritent d'être redéfinies au regard de l'évolution urbanistique du département.

Mots-clés *Val-de-Marne, chemin, route, pont, Antiquité, Moyen Âge, Moderne.*

Abstract

Located to the south-east of Paris, the Val-de-Marne department possesses a road network whose major axes have been determined topographically by the courses of the Seine and Marne rivers. Coin hoards, Roman and/or Merovingian cemeteries, religious and settlement sites identified by archaeology or archives can contribute to dating hypotheses. Deviation of roads by medieval villages or the overall realigning of the road system in the Modern period are examples of transformation. In rural areas, tracks are linked to agricultural and commercial exchange or to religious factors such as processions and pilgrimages. The archaeological potential of ancient tracks, fundamental structuring elements in the landscape, merits reassessment given the department's continuing urban development.

Keywords *Val-de-Marne, tracks, road, bridge, Roman period, Middle-Ages, Modern.*

Actes du colloque de Créteil, 2015, suppl. RAIF, 3, p. 119-145

INTRODUCTION

L'état des connaissances

On dispose de quelques informations concernant le réseau routier francilien, dispersées dans les grands ouvrages traitant des routes romaines, ceux consacrés au Paris romain, ainsi que dans des publications ponctuelles. Un ouvrage majeur, non remplacé, concerne l'Île-de-France aux époques romaine et immédiatement postérieure, un important chapitre étant consacré aux voies de communications (ROBLIN 1951, p. 92-150). Une première synthèse traitant de l'Époque romaine en Val-de-Marne comprend quelques pages sur les voies antiques (RAIMBAULT 1974, p. 9-13).

Intégrée en Val-de-Marne lors de la réalisation de la carte archéologique départementale entre 1991 et 1998, l'identification et l'étude des voies anciennes se concrétisent sommairement (LABARRE 1999, p. 162-173 ; OUZOULIAS, dans : NAUDET 2001, p. 53-54, fig. 8).

Approfondie et délibérément étendue tant sur Paris que dans l'espace de la grande couronne, poursuivie sous la forme d'un des trois chapitres constitutifs d'un mémoire universitaire (direction Jean-Charles Balty, Université Paris IV), cette recherche s'est ensuite principalement appuyée sur la méthode régressive et l'utilisation des plans anciens.

Un premier résultat du travail entrepris a été présenté sous une forme condensée dans des collaborations au Projet Collectif de Recherches DYNARIF (LABARRE 2009, p. 42-61), illustré d'un plan de reconstitution du réseau (*ibid*., p. 44, fig. 1), réutilisé ici (**figure 1**). Postérieurement, lui a succédé une étude consacrée au réseau routier entre Melun et le nord de Paris par la plaine de Créteil (LABARRE 2010, p. 53-77). Dans le même temps, un mémoire universitaire était consacré au trajet de Paris à Melun à l'époque romaine (FOURN 2008).

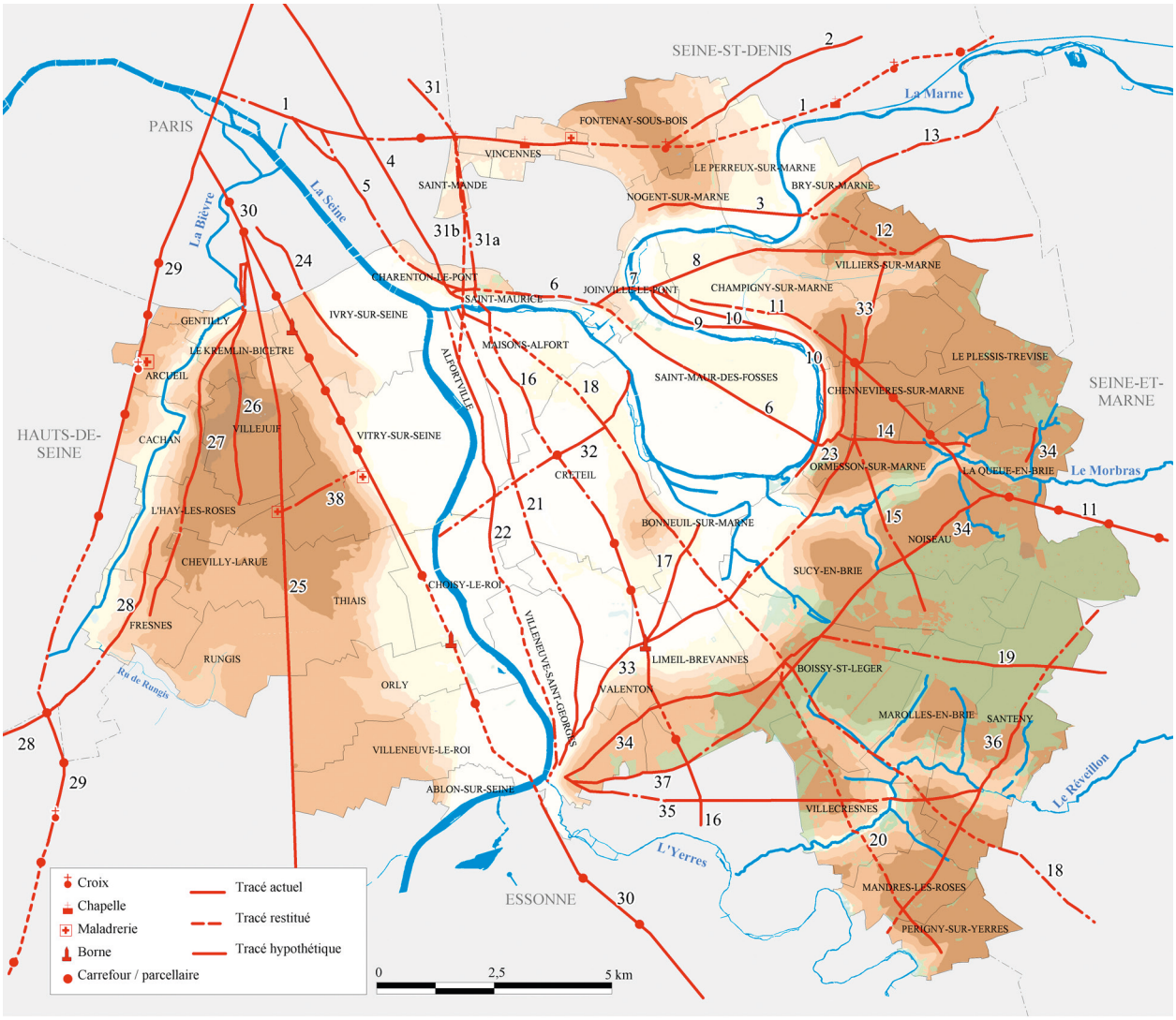
Géographie et réseau routier (figure 1)

Le département du Val-de-Marne s'étend sur la petite et moyenne couronne au sud-est de Paris. Limitrophe de la capitale, il est également entouré par les départements de la Seine-Saint-Denis au nord, de la Seine-et-Marne à l'est, de l'Essonne au sud et des Hauts-de-Seine à l'ouest.

Il comprend la confluence de la Marne et de la Seine, respectivement rivière d'importance et fleuve. Par définition lieu de rencontres et d'échanges, le carrefour fluvial a généré le carrefour routier du chef-lieu romain des *Parisii*, embryon de la future capitale. Le département comprend également la confluence de la rivière d'Yerres avec la Seine ainsi que les sections d'aval des rivières de Bièvre en partie et du Morbras. L'embouchure du Morbras avec la Marne a été déplacée en amont, tandis que la Bièvre était canalisée et recouverte d'Antony à Paris. Le département compte également divers rus, en particulier ceux de la Lande, désormais recouverts, et du Réveillon.

Profondément encaissées dans les plateaux, les vallées de la Seine et de la Marne définissent ainsi trois zones géographiques : au nord de la Marne, entre Marne et Seine et à l'ouest de la Seine. Les anciens cours ont ménagé dans la zone médiane une vaste plaine qui s'interrompt sur les avancées du plateau. Ces caractéristiques du paysage ont été déterminantes, probablement très tôt, sur la conception d'un réseau routier rayonnant réparti dans les trois zones précitées. Chacune de celles-ci présente des faisceaux concomitants, plus ou moins parallèles, où les franchissements de cours d'eau génèrent des

embranchements propices aux passages d'un espace à l'autre. En marge de ce système, d'anciens trajets d'interfluve, dont ceux nés à la confluence de la Seine et de l'Yerres, ont desservi des zones portuaires.



1- Grand Chemin de Paris à Lagny
2- Chemin de Meaux
3- Route de Brie
4- Rue Saint-Maur
5- Rue de Charenton
6- Voie de Saint-Maur-des-Fossés
7- Chemin du pont de Joinville
8- Chemin de Croissy-en-Brie
9- Allée de Brétigny
10- Chemin de Brétigny
11- Chemin de Paris à Tournan
12- Chemin de Villiers-sur-Marne
13- Chemin de Noisy-Le-Grand
14- Chemin du Bac
15- Chemin de Brie-sur-Yerres
16- Chemin de Yerres
17- Chemin de Bonneuil
18- Ancien Grand Chemin de Brie
19- Chemin du Vieux Pavé de Paris
20- Rue de la Bourgogne
21- Chemin de l'Hôpital à Villeneuve
22- Grand Chemin de Paris à Melun
23- Chemin de la Vieille Montagne
24- Le Vieux chemin d'Ivry
25- Chemin de Fontainebleau
26- Ancien chemin de Lyon
27- Chemin de l'Hay
28- Chemin de Chartres ?
29- Voie d'Orléans
30- Chemin d'Ablon ou Corbeil
31- Chemin de Charonne
31a- Chemin de Saint-Maurice à Saint-Mandé
31b- Chemin de Charenton à Saint-Mandé
32- Chemin de Saint-Maur à Choisy
33- Chemin de Villeneuve à Gournay
34- Chemin de Villeneuve à Gournay et Lagny
35- Chemin de la Vieille rue
36- Ancien chemin de Corbeil à Lagny
37- Chemin de Boissy
38- Chemin de la Petite-Saussaie

Figure 1 – Carte synthétique des voies anciennes en Val-de-Marne.
[© R. Labarre, M. Lantada]

ESSAI DE RESTITUTION TOPOGRAPHIQUE DU RÉSEAU ANCIEN

Dans les méandres de la Marne : vers l'est et la Champagne

Vers Lagny-sur-Marne et Meaux par Vincennes

Issu d'un carrefour au nord de la Seine, un chemin de Meaux se reconnaît à Paris et, au-delà, dans les anciennes rues du Faubourg Saint-Antoine et de Lagny, avoisinant ensuite souvent la D 120 (**figure 1**[1]). À la sortie de Fontenay-sous-Bois, se détachait au nord un second chemin de Lagny et de Meaux (**figure 1**[2]). En grande partie conservé dans la voirie actuelle hors Val-de-Marne, parfois sous le nom de Chemin ou Rue de Meaux, il contournait au nord de Chelles un chevelu de cours d'eau assez dense, bras de Marne diffus présent au XVIIIe siècle (de LA GRIVE 1740-1754, f° II) (**figure 2**). Il rejoignait ensuite le premier chemin à la sortie de Brou-sur-Chantereine.

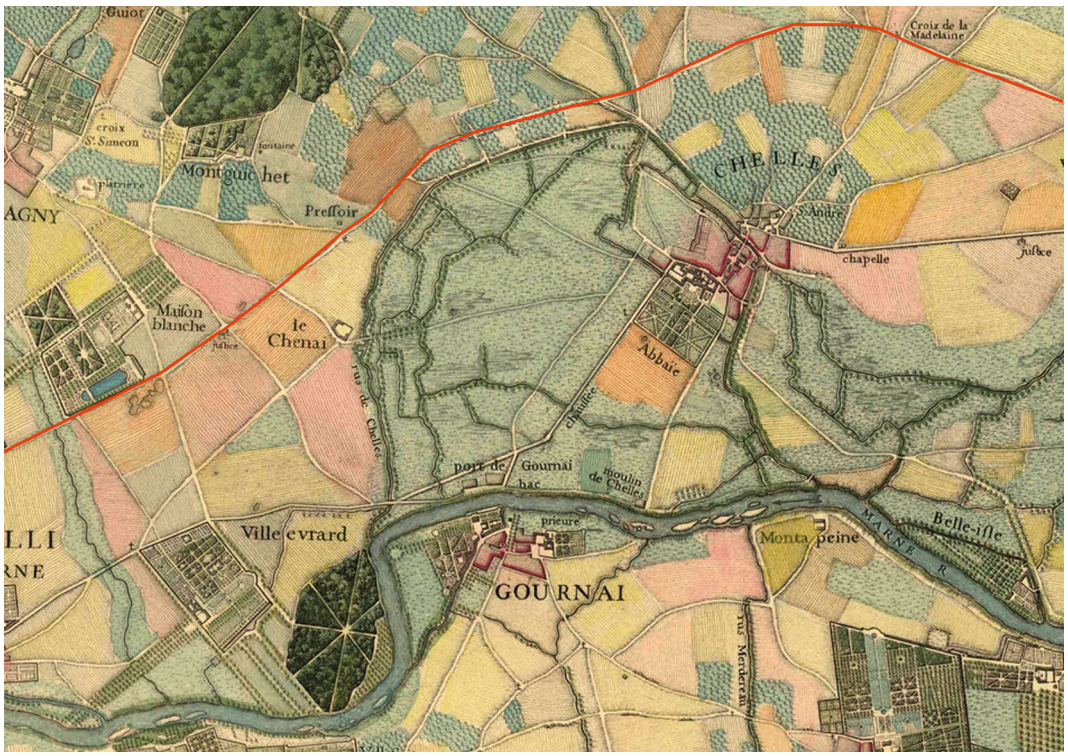


Figure 2 – Chemins de Lagny et Meaux vers Chelles. Extrait de la Carte des environs de Paris, de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94, M. Lantada]

Vers Lagny et Croissy-Beaubourg par Bry-sur-Marne, la traverse de Charenton-le-Pont

Plusieurs trajets s'entrecroisent ensuite pour franchir les méandres de la Marne. Venu de Paris par le bois de Vincennes, un chemin traversait Nogent et Le Perreux pour passer la Marne à Bry (**figure 1**[3]) et joindre, soit Lagny par Noisy-le-Grand (**figure 1**[13]), soit Croissy par Villiers-sur-Marne (**figure 1**[12]).

Depuis Paris, plusieurs chemins desservaient Charenton, en particulier la voie de Saint-Maur-des-Fossés (**figure 1**[4]) dont le prolongement, sous le nom d'Ancien grand chemin (ROUSSEL 1731, GALICHET 1765), longeait le bois de Vincennes au sud, suivi en partie par l'actuelle avenue de Gravelle (**figure 1**[6]). Une bifurcation se présentait ensuite à Joinville-le-Pont.

Vers Croissy-Beaubourg et Tournan-en-Brie par Champigny-sur-Marne, vers Brie-Comte-Robert par Saint-Maur

Un chemin se détachait du précédent pour passer la Marne et diverger peu après dans la boucle de Champigny (**figure 1**[5] ; **figure 3**), joignant d'une part le Chemin de Croissy à Villiers-sur-Marne (**figure 1**[8]), suivant d'autre part, à la sortie de Champigny, l'actuelle D 4 vers Tournan (**figure 1**[11]). En partie repris à Saint-Maur par les actuelles avenues Galliéni, Foch et du Bac, le prolongement du grand chemin traversait en diagonale la presqu'île (**figure 1**[6]) et passait la Marne devant Chennevières. Après la montée du coteau, se croisaient au XVIIIe siècle (LALANDE 1786-1787, Ormesson) l'Ancien chemin du Bac (**figure 1**[14]) et l'Ancien chemin du Gournay (**figure 1**[33]), ainsi qu'un probable troisième chemin par Ormesson-sur-Marne et Noiseau en direction de Brie (**figure 1**[15]).

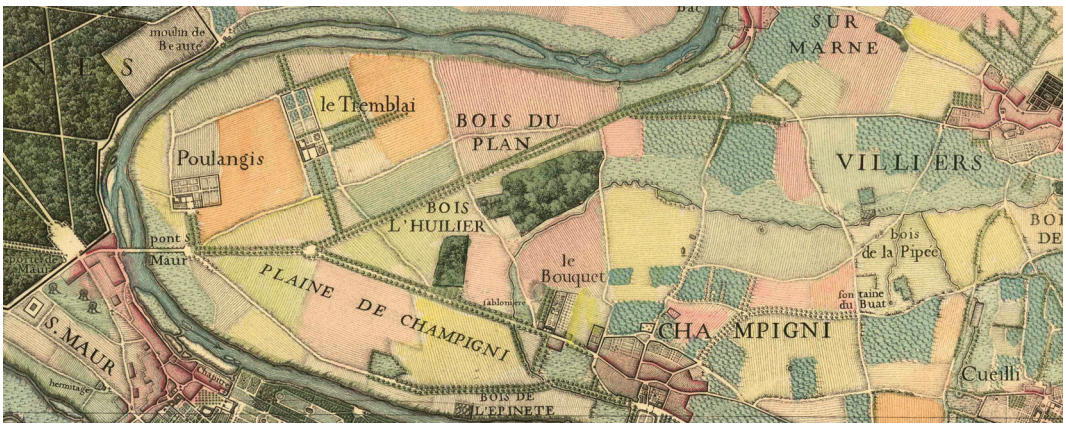


Figure 3 – Les fourches de Champigny. Extrait de la Carte des environs de Paris, de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94]

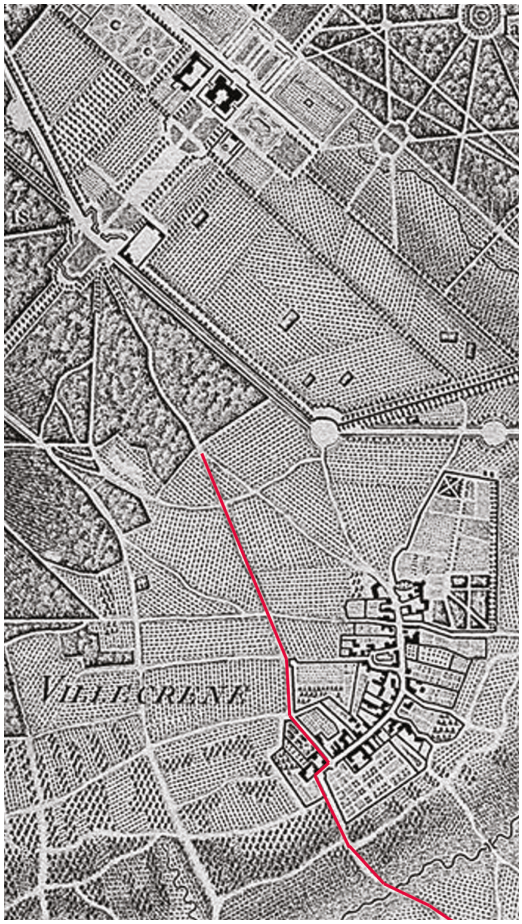
Dans la plaine entre Marne et Seine : de l'est au sud, vers la Brie et la Bourgogne

Brie, Yerres, Melun par Charenton

Les passages sont déterminés par le franchissement de la Marne en amont de la confluence et l'étranglement de la plaine entre la Seine et les bras-morts, actuelles darses, de la Marne à Boissy-Saint-Léger. On distingue plusieurs chemins semblablement orientés à quelques différences près. S'échelonnent d'est en ouest l'Ancien chemin de Brie (**figure 1**[18]), actuelle rue de Brie à Créteil, l'Ancien chemin de l'Hôpital (**figure 1**[21]), l'avenue Anatole France à Villeneuve-Saint-Georges, un chemin menant à Yerres (**figure 1**[16]), la Ruelle de Paris entre Limeil-Brévannes et Valenton, l'Ancien grand chemin de Paris à Villeneuve-Saint-Georges et Melun (**figure 1**[22]), la rue Étienne Dolet à Alfortville.

Excepté le chemin vers Yerres qui passe la Marne à l'est entre Maisons-Alfort et Saint-Maurice, les autres se regroupent au pont de Charenton ou à proximité. Le Chemin de l'Hôpital rejoint celui de Melun à Villeneuve-Saint-Georges avant que celui-ci ne franchisse l'Yerres, rivière éponyme, en amont, de l'agglomération où se prolonge le tracé de la Ruelle de Paris. Le chemin de Brie passe au nord des méandres de l'Yerres et ne franchit à Marolles-en-Brie que son affluent, le ru du Réveillon.

Les embranchements vers Lésigny et Mandres-les-Roses depuis Boissy-Saint-Léger



L'élargissement de la plaine au-delà de Boissy comprend deux embranchements depuis le chemin de Brie. Encore visible au nord du parc de Grosbois au XVIIIe siècle (de LA GRIVE 1740-1754, f° III), l'Ancien chemin de Paris à Lésigny (ANONYME 1734-1778, Senteny, f° XIV ; **figure 1**[19]) ou Chemin du Vieux pavé, actuel chemin du Tir à Santeny, s'écarte vers l'est dans la direction de la route de Tournan, précédemment mentionnée.

À l'opposé, dans le prolongement de la limite sud-ouest du parc de Grosbois et de l'actuelle N 19, la rue de la Bourgogne oblique vers le sud à Villecresnes (**figures 1**[20]**, 4**). Elle y franchissait le Réveillon par un pont au XVIIIe siècle (de LA GRIVE 1740-1754, f° III), dans la direction de Mandres et d'un franchissement probable de l'Yerres entre Boussy-Saint-Antoine et Varennes-Jarcy.

Figure 4 – Les rues de la Bourgogne et la Roullée à Villecresnes. Extrait de la Carte des Chasses du Roi, BERTHIER 1764-1773. [© Archives départementales 94, M. Lantada]

Entre Seine et Bièvres : au sud, vers le Sénonais et l'Orléanais
La voie romaine de Lyon rive gauche rive droite

Partie de la ville antique par la rue Lhomond ou la contournant par la rue Mouffetard, la voie romaine de Lyon (**figure 1**[30]) ou Chemin d'Ablon, est ensuite suivie par les avenues des Gobelins et de Choisy, puis la D 5 à Ivry-sur-Seine et à Vitry-sur-Seine.

Intact encore au XVIIe siècle (CHALANT 1672, Thiais) (**figure 5**[a]), le trajet vers la Seine est peu après détourné par la construction du château de Choisy-le-Roi (de LA GRIVE 1740-1754) (**figure 5**[b]), puis interrompu et coupé de la Seine au XVIIIe siècle par l'extension du parc seigneurial de Villeneuve-le-Roi (BERTHIER 1764-1773, f° 9) (**figure 5**[c]). Plusieurs fois évoqués à la fin du XIXe siècle, des vestiges de piles du pont romain ont été récemment identifiés (BONNIN 2010), tandis que le trajet de Paris à Melun a fait l'objet d'un mémoire universitaire (FOURN 2008).

Encore nommé au début du XIXe siècle Vieux chemin d'Ivry (HEURTAUT 1812, Ivry, Assemblage ; **figure 1**[24]), celui-ci, entre Paris (rues Geoffroy-Saint-Hilaire, du Château des rentiers) et Choisy-le-Roi (rue des Épinettes ?) semble avoir doublé la voie précédente avant de la rejoindre vraisemblablement avant le rapprochement maximum de celle-ci avec la Seine.

a - tracé sur le Plan de la seigneurie de Thiais, Choisy et Grignon 1672. [© Archives nationales, D. Barrau]

b - tracé sur Carte de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94]

c - tracé sur Carte des chasses du roi 1764-1773. [© Archives départementales 94]

Figure 5 – La fragmentation de la voie romaine de Lyon. [© R. Labarre, M. Lantada]

La voie romaine de Lyon rive gauche et Orléans

Observé au milieu du XVIIe siècle à Villejuif (DUBUISSON-AUBENAY, dans : de PACHTÈRE 1912, p. 33), un chemin empierré était visible depuis la route royale de Fontainebleau (**figure 1**[25]), actuelle D 7. Par définition situé à proximité du nouveau trajet et vraisemblablement tombé en désuétude, il s'identifierait à un ancien chemin de Bourgogne abandonné sous Henri IV (MELAYE 1901, p. 27, nos 65-66), mais il serait encore utilisé au milieu du XVIIe siècle : « un chemin de Corbueil (Corbeil) passe par Villeiuisue (Villejuif), le prieuré de la Saussaye (Chevilly-Larue), Le Long Boyau, plaine fertile, puis Juvisy et le passage de l'Orge » (ESTIENNE 1936, p. 7).

Deux chemins se détachaient à Paris de la nouvelle route, « l'Encien chemin de Lion » ou Ruelle Baron passant par le Kremlin-Bicêtre au XVIIe siècle (ANONYME 1600-1700, Gentilly ; **figure 1**[26]) et le Chemin de L'Hay (**figure 1**[27]), rue et avenue Gabriel Péri entre Gentilly et le Kremlin-Bicêtre, Cachan et L'Haÿ-les-Roses.

L'ancienne route d'Orléans (**figure 1**[29]), rues Saint-Jacques et de la Tombe-Issoire à Paris, au-delà D 920, s'écarte ensuite quelque peu de celle-ci (**figure 6**) à partir de Bourg-la-Reine et d'Antony (BERTHIER 1764-1773, f°9).

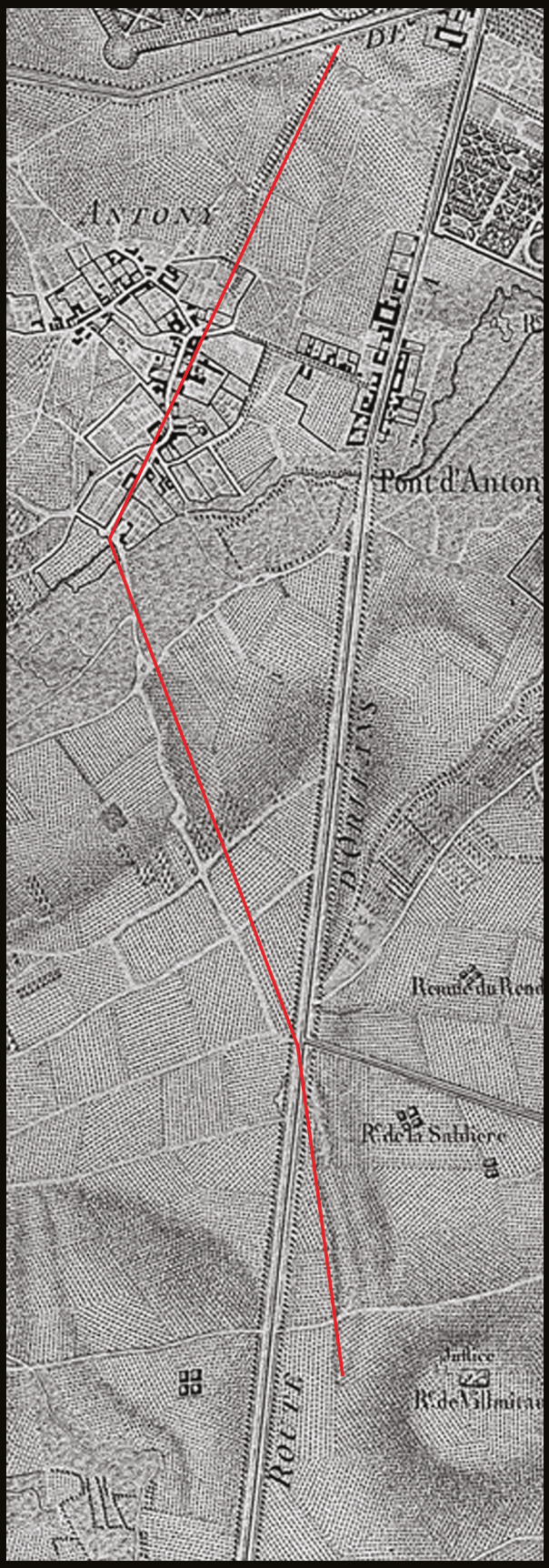


Figure 6 – Ancienne et nouvelle route d'Orléans. Extrait de la Carte des Chasses du Roi, Berthier 1764-1773. [© Archives départementales 94, M. Lantada]

Figure 7 – L'étoile de Villeneuve-Saint-Georges. Extrait de la Carte des environs de Paris, de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94]

Les chemins transversaux : raccourcis et interfluves

Les compendia

Les rues Saint-Maur et de Picpus (**figure 1**[4]) forment à Paris, entre les rues de Lagny et du Faubourg Saint-Martin, un *compendium* (raccourci) autrefois prolongé jusqu'à Charenton, où il était encore nommé Ancien chemin de Saint-Denis à Charenton au XVIIIe siècle (BENOIST 1770, Charenton).

Il semble qu'un second *compendium* ait pu passer par les hauteurs de l'est parisien. À la fin du XVIIIe siècle, le Chemin de Saint-Mandé à Charonne (d'AVESNES 1782, Saint-Mandé), rue Saint-Blaise à Paris, reliait le pont de Charenton et l'église de Charonne (**figure 1**[31]), une suite probable du tracé se retrouvant dans deux appellations Chemin de Saint-Denis, mentionné en 1730, partie de la rue Compans en 1864 (HILLAIRET 1997, I, p. 374), partie de la rue de l'Ourcq jusqu'en 1868 (*ibid*., II, p. 207).

Les chemins d'interfluve

Un tracé passant par Créteil (**figure 1**[32]) relierait le port de Saint-Maur sur la Marne à un « Vieil Port » (CHALANT 1672, Thiais) situé à Choisy-le-Roi, en rive droite de la Seine, l'abbaye de Saint-Maur possédant en vis-à-vis, en rive gauche, un fief situé entre le fleuve et la route de Lyon (*ibid*.). Plusieurs tracés jalonnés par d'anciens toponymes récurrents illustrent les trajets interfluviaux reliant Gournay et Lagny, sur la Marne, à Villeneuve-Saint-Georges et Corbeil-Essonnes, sur la Seine, probables zones portuaires.

À Villeneuve, cette éventualité se conforte, outre les nombreuses traces d'occupation de l'époque romaine, de l'observation de plusieurs centaines de pilotis dans le lit de la Seine, en amont de la confluence avec l'Yerres (MARTIN 1867, p. 7 ; DUFOUR 1882, p. 9 ; DANDRIEUX 1919, p. 143). Un péage y est mentionné en 778 ou 779 (*Preceptum de Teloneis*, dans : LASTEYRIE 1887, n° 25, p. 33-34).

L'étoile de Villeneuve-Saint-Georges (figure 7)

Venu de cette localité, un chemin en partie conservé (**figure 1**[33]) sépare Bonneuil-sur-Marne de Limeil et traversait Sucy-en-Brie à la fin du XVIIe siècle (ANONYME 1691, Sucy) et Ormesson-sur-Marne avant la fin du XVIIIe siècle (LALANDE 1786-1787, Ormesson) sous le nom d'Ancien chemin de Gournay. À quelques kilomètres, passe au sud-est de Noiseau le Vieux chemin de Villeneuve-Saint-Georges, en direction de la Queue-en-Brie (**figure 1**[34]), où on retrouve un Chemin de Gournay (ANONYME 1734-1778, La Queue, f° I). Venu de Villeneuve-Saint-Georges par l'Allée royale, un chemin traverse Villecresnes (**figure 1**[35]), puis, sous le nom de Chemin de la Marnière, croise à Santeny un Ancien chemin de Corbeil à Lagny (*ibid*. Santeny, f° I ; **figure 1**[36]).

LES ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION ET DE DATATION

Les documents archéologiques

Les traces d'aménagement

Sommé d'une croix, un mégalithe d'époque néolithique bordait jusque vers 1850, au Perreux-sur-Marne, la route menant de Nogent à Bry (**figure 1**[3] ; MENTIENNE 1916, p. 66 ; PEEK 1975, n° 242, p. 268), à faible distance du pont actuel. Peu après, lors de dragages, on découvrait vers l'emplacement de ce dernier les restes de piles d'un pont en bois (MENTIENNE 1916, p. 56) et au-delà, à Bry, les restes d'un dallage (*ibid*., p. 45).

En 1974, un empierrement est mis au jour à plusieurs emplacements sur le passage du Vieux chemin d'Ormesson à Noiseau (ABAFOUR 1974 ; **figure 1**[15] ; **figure 8**).

Au XIXe siècle, des anciens disaient avoir encore vu en place le mégalithe appelé la Grande Borne (MARTIN 1880, p. 7), figuré en 1697 sous la forme d'un monolithe épannelé (Plan terrier, dans : BENNINI-DURANTON *et alii* 1987, p. 32-33). Celui-ci marquait, entre Limeil et Valenton, le croisement entre la Ruelle de Paris et l'Ancien chemin de Gournay, augmenté d'un embranchement vers Bonneuil (**figure 1**[16, 17, 33]).

En ce dernier lieu, vers Créteil, un large empierrement a été tout récemment mis au jour sur le tracé présumé de l'ancien chemin de Brie (ARDOUIN *et alii* 2012, p. 39-44).

À Villeneuve-Saint-Georges, à proximité du confluent de la Seine avec l'Yerres, la construction du pont du PLM sur celle-ci, vers 1860, a révélé la présence de nombreux madriers (MARTIN 1861, p. 250 ; 1886, p. 76), vestiges d'un probable pont de bois. Antérieurement au repérage récent de piles du pont romain, précédemment mentionné, un arasement a été pratiqué en Seine à la fin du XIXe siècle, à 50 m en amont du même confluent, à Villeneuve-Saint-Georges, sur des structures formant obstacle à la navigation (DUFOUR 1882, p. 59).

Observé en plusieurs circonstances à Paris, l'empierrement de la voie romaine de Lyon (**figure 1**[30]) a été mis au jour à trois reprises à Orly pendant l'Entre deux guerres (MAUGARNY 1936, p. 17-18). Des aménagements de la voie gauloise et romaine d'Orléans (**figure 1**[29]) ont été observés récemment à Massy (BRUANT 2009).

Des remblais successifs relevés sur une opération à Ivry-sur-Seine, Zac Saint-Frambourg, suggèrent la présence d'une voie du haut Moyen Âge (ARDOUIN 2007, p. 79).

Les nécropoles (figure 9)

À Bry-sur-Marne, la nécropole romano-germanique du « Verrou », mise au jour dans le dernier quart du XIXe siècle (MENTIENNE 1892, p. 7, 8, 11-27 ; 1916, p. 24-29), semble s'aligner sur un embranchement vers Bry du Chemin de Croissy (**figure 1**[12]).

À Champigny, la nécropole romano-germanique du « Bois Juliette » (GAILLOT 1938, p. 168-169) et les proches sépultures du haut Moyen Âge de la rue de la Croix (GAILLOT 1909, p. 246), respectivement observées en 1907 et 1909, avoisinent le tracé de l'ancienne route de Tournan (**figure 1**[11]).

Découvert en 1849 lors de la construction du fort de Charenton à Maisons-Alfort, un *tumulus* appelé « Butte de Grammont » contenait des sépultures avec armes de fer (CREULY 1858-1859, p. 560-562, pl. 347 ; FRANCHOT 1926, p. 40). Situé sur le chemin menant à Yerres (**figure 1**[16]), il a été daté originellement de l'âge du Bronze (DURBET, NALLIER 2009, p. 27-29).

Vers ce même chemin mais mal localisées, à Limeil-Brévannes et / ou Valenton, des sépultures datées de l'âge du Fer au haut Moyen Âge ont été exhumées, à plusieurs reprises, dans des exploitations de carrières pendant le dernier quart du XIXe siècle (GUÉGAN DE L'ÎSLE 1878, p. 192-193 ; DUFOUR 1895, p. 23, 25-26 ; LAVILLE 1910, p. 511-516).

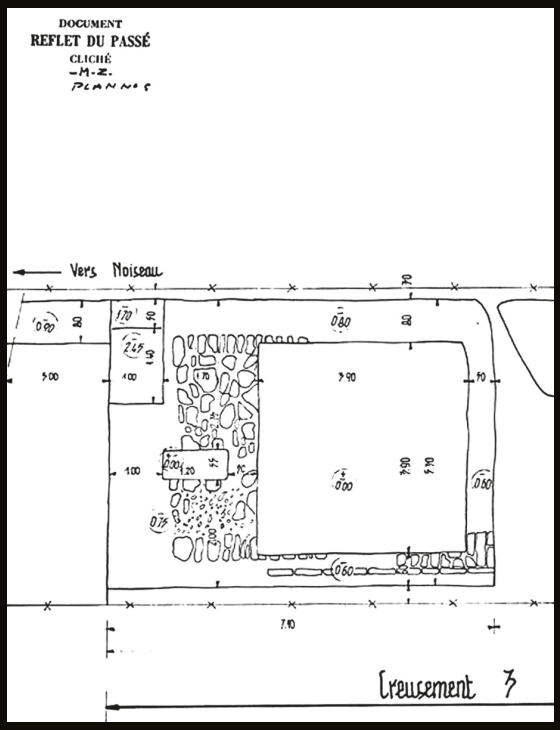


Figure 8 – Empierrement du Chemin d'Ormesson-Noiseau. [© D. Abafour]

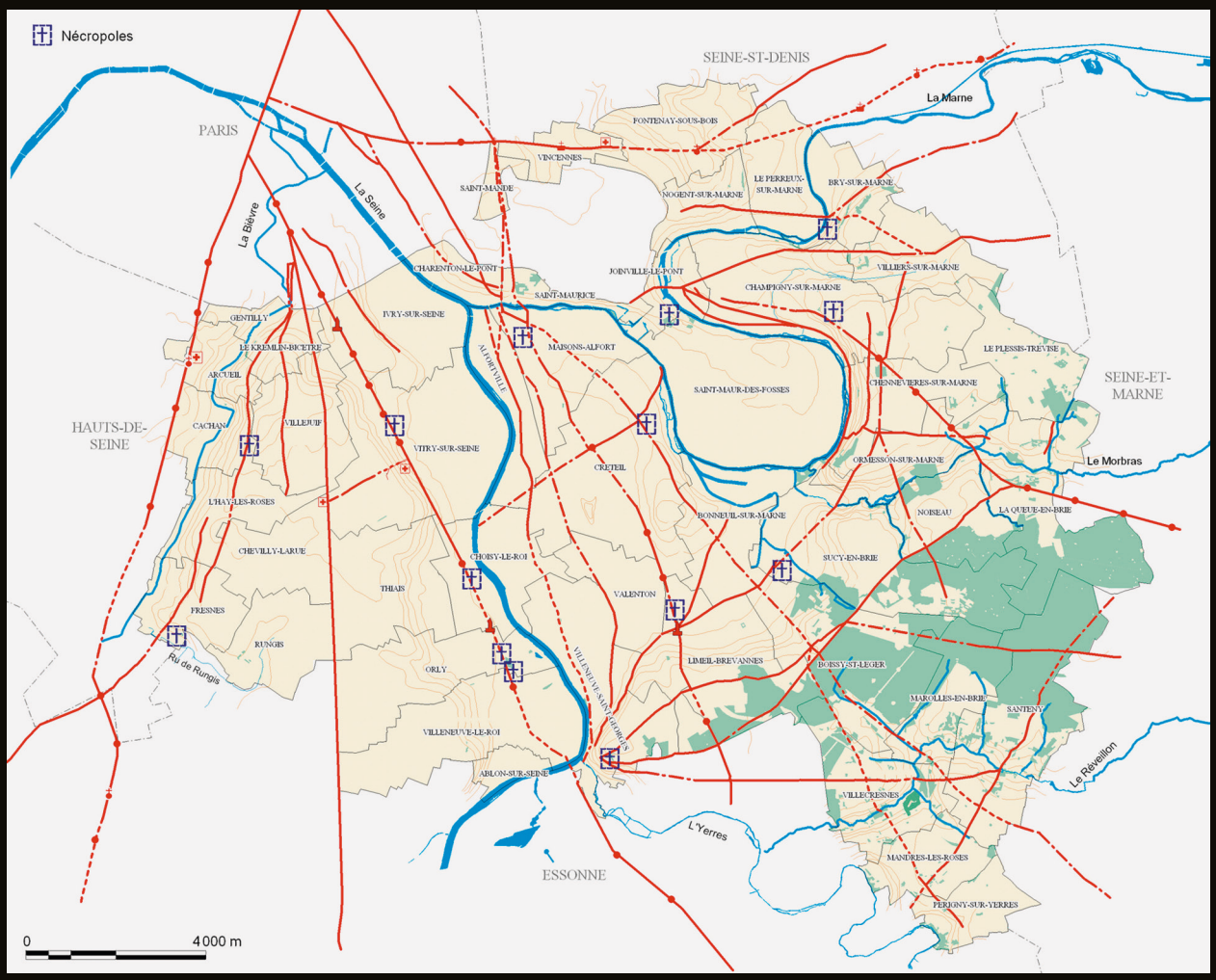


Figure 9 – Carte des nécropoles bordières en Val-de-Marne. [© M. Lantada]

Au bord du Chemin de Brie (**figure 1**[18]), la crypte de l'église de Créteil et la vaste nécropole avoisinante comprennent des sépultures du haut Moyen Âge, maintes fois mises au jour depuis le XVIIIe siècle (LEBEUF 1883, t. V, p. 13) jusqu'à récemment (FLEURY, COUPAIN 1995, p. 8).

Mal situés, les quelques éléments de nécropole du Bas-Empire découverts à Sucy-en-Brie dans la sablière Bignan (MADELENAT 1966) seraient proches de l'Ancien chemin de Gournay (**figure 1**[33]).

En rive gauche de la Seine, on observe le long de la voie de Lyon (**figure 1**[30]) ou à proximité, à Vitry et surtout entre le parc de Choisy et la rue Galliéni à Villeneuve-le-Roi, une nébuleuse de sépultures gauloises, romaines, ou encore non datées. Trop nombreuses pour être énumérées et détaillées ici (la plupart ont fait l'objet en 1997 d'une courte synthèse non publiée), les découvertes, réalisées principalement dans les cinq décennies précédant la Grande guerre, proviennent souvent des exploitations de carrières.

La sablière Gendre, où fut découverte en 1929 une petite nécropole mérovingienne (GIRAUD 1929a, p. 327 ; 1929b, p. 305-308), borde le Chemin de l'Hay (**figure 1**[27]).

Les dépôts monétaires du Bas-Empire

Le lien entre communications et dépôts monétaires a fait l'objet d'une brève étude (LABARRE 1999, p. 174-176). Huit dépôts monétaires présentent des monnaies dont les plus tardives indiquent le troisième quart du IIIe siècle. Ils se répartissent en trois groupes, un premier en rive gauche de la Seine à Vitry et Thiais, un second dans la plaine entre Marne et Seine à Alfortville, Créteil et Bonneuil, un dernier dans les méandres de la Marne à Joinville et à Champigny. Faute de connaître son emplacement de part ou d'autre de la Seine, le dépôt de Choisy se rattache au premier ou au second groupe.

En rive gauche, le dépôt de Vitry, voire celui de Choisy dans le premier cas, se situent vers la route romaine de Lyon (**figure 1**[30]). En revanche, le dépôt de Thiais serait proche d'un trajet disparu, voisin de l'actuelle D 7 (**figure 1**[25]).

Dans la plaine alluviale, le dépôt de Bonneuil est proche du Chemin de Brie (**figure 1**[18]) tandis que celui de Créteil, situé vers le Chemin des Mèches, se rapprocherait plutôt du trajet menant à Yerres (**figure 1**[16]). Celui d'Alfortville peut se rapporter indifféremment à l'une ou l'autre des voies passant la Marne à Charenton (**figure 1**[18, 21, 22]) alors que celui de Choisy, dans le second cas, avoisinerait l'un ou l'autre chemin menant à Villeneuve-Saint-Georges (**figure 1**[21, 22]).

Celui de Champigny, localisé au « Marché Rollay », est à portée de l'Ancien chemin de Tournan (**figure 1**[11]), mais le dernier, à Joinville, n'est pas situé par rapport à la Marne. Selon le cas, il peut être proche, soit du même chemin de Tournan, soit du chemin traversant Saint-Maur (**figure 1**[6]).

Les documents écrits et graphiques

Les établissements médiévaux

Les léproseries ou maladreries, les commanderies templières puis hospitalières, voire aussi certains ermitages, ont repris au Moyen Âge le rôle d'accueil aux voyageurs qu'avaient plus anciennement tenu, le long des routes, les relais et les stations de l'époque

romaine. Ces divers établissements ont cependant pu disparaître suffisamment tôt pour qu'il soit impossible de retrouver leur emplacement d'après la documentation écrite et surtout sur les cartes anciennes, datées au plus tôt, dans le cas présent, du dernier quart du XVIIe siècle.

Figurée au XVIIIe siècle au bord de la route de Lagny (de LA GRIVE 1740-1754, f° II ; **figure 1**[1]), la maladrerie de Fontenay-sous-Bois (**figure 10**), actuellement territoire de Vincennes, est attestée en 1195 (LE GRAND 1897, p. 79-82 ; 1898, p. 94). Il en est de même pour le prieuré de la Saussaie à Chevilly-Larue (de LA GRIVE 1740-1754, f° IV) (**figure 11**), léproserie créée antérieurement à 1161 (LEMOINE 1942, p. 55-60), proche par définition de l'ancien chemin remplacé par la D 7 (**figure 1**[25]). Une succursale de la Saussaie se situait à Vitry au croisement de la voie romaine de Lyon (**figure 1**[30]) avec l'actuelle rue de la Petite Saussaie.

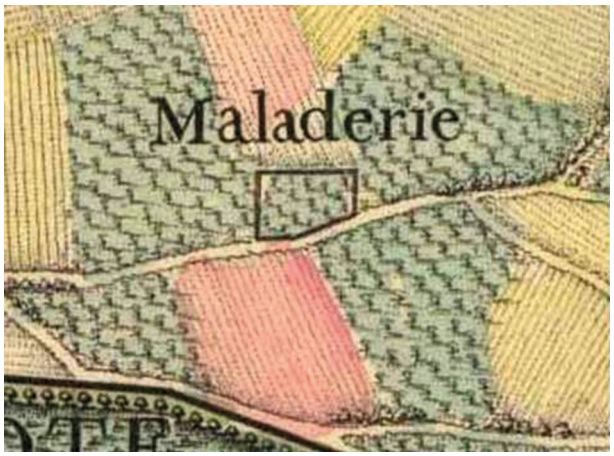


Figure 10 – La Maladrerie de Fontenay-sous-Bois. Extrait de la Carte des environs de Paris, de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94]

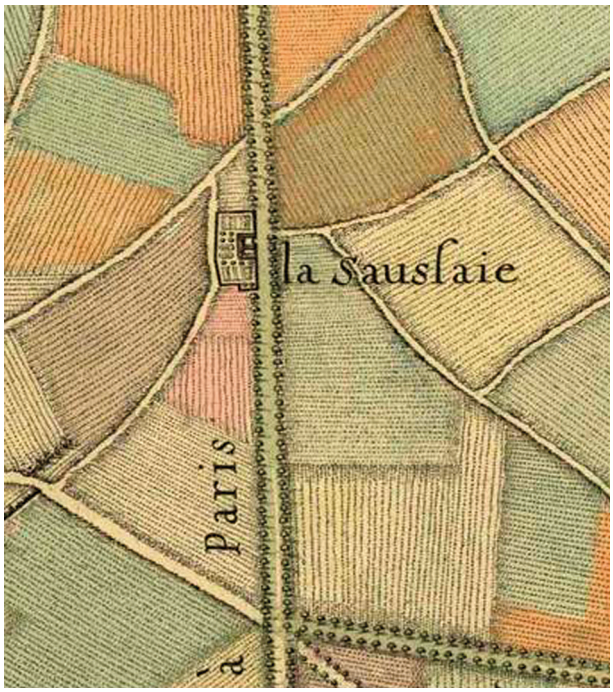


Figure 11 – La Léproserie de la Saussaie à Chevilly. Extrait de la Carte des environs de Paris, de LA GRIVE 1740-1754. [© Archives départementales 94]

La commanderie de Santeny est située dans une boucle du Réveillon, au croisement du chemin de Corbeil à Lagny (ANONYME 1734-1778, Senteny, f° I ; **figure 1**[36]) et de celui venant de Villeneuve-Saint-Georges (**figure 1**[35]). La léproserie de la Banlieue jalonne l'ancienne route d'Orléans (**figure 1**[29]) à la Croix d'Arcueil. L'ermitage de Presles, avec sa chapelle, borde à Joinville l'Ancien grand chemin de Charenton à Saint-Maur (**figure 1**[6]). Les fermes voisines de l'Hôpital et de la Tour (territoire de Créteil) figurent au XVIIe siècle entre les deux chemins, l'ancien, au couchant, (**figure 1**[21]) et le nouveau, au levant, qui les desservent (CHALANT 1673, Valenton).

Les cimetières et les chapelles isolées

Certains cimetières isolés figurent sur les plans anciens ; ainsi, au XVIIIe siècle, un vieux cimetière est représenté à Ivry (**figure 12**), au croisement du Vieux chemin d'Ivry (**figure 1**[24]) et de la Voie du Milieu (ROUSSEL 1731), actuelle rue Pierre et Marie Curie. De même, à Choisy, un cimetière (**figure 13**) borde au XVIIe siècle la voie de Lyon (**figure 1**[30]) à hauteur du village (CHALANT 1672, Thiais). On trouve également des églises et des chapelles bordières, dont Saint-Christophe et sa nécropole à Créteil sur le chemin de Brie (**figure 1**[18]), Saint-Martin à Limeil sur la Ruelle de Paris (**figure 1**[16]), d'anciennes chapelles disparues dont celle de Gentilly sur le chemin de l'Hay (**figure 1**[27]), celle de Vitry sur la voie de Lyon, celles de Vincennes et d'autres emplacements hors Val-de-Marne sur la route de Lagny (**figure 1**[1]). Les nombreuses croix d'origine médiévale sont fréquemment liées aux chemins, tant locaux que de longue distance, dont la croix d'Arcueil près de la léproserie de la Banlieue, sur la D 920, voie romaine d'Orléans.

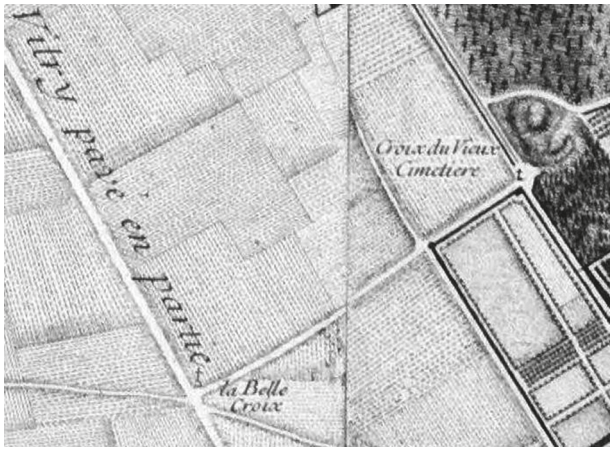


Figure 12 – Le vieux cimetière d'Ivry. Extrait du Plan de Paris, ses faubourgs et ses environs, ROUSSEL 1731. [© BnF]

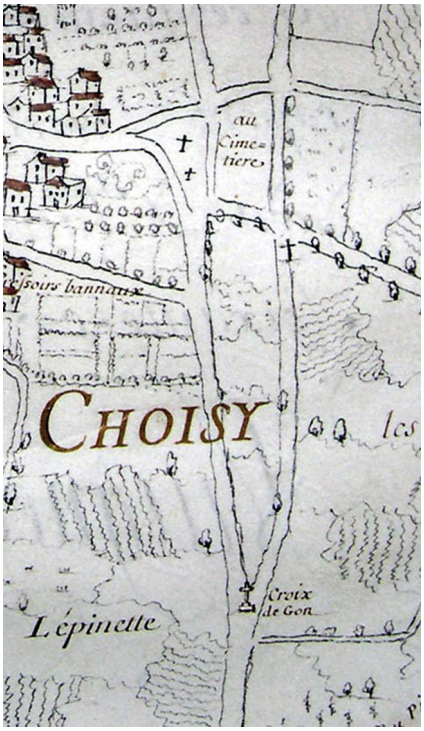


Figure 13 – Le cimetière de Choisy-le-Roi. Extrait du Plan de la terre et seigneurie de Thiais, Choisy et Grignon, CHALANT 1672. [© Archives nationales, K. Berthier]

Les bornes et les scansions métriques

Plusieurs toponymes indiquent des « Hautes Bornes », en particulier à Orly sur la voie de Lyon (**figure 1**[30]), à Noiseau sur un tracé présumé vers Brie (**figure 1**[15]). À Ivry, un acte de donation de 1033 mentionne la ferme de Millepas, d'après la présence d'un milliaire (LASTEYRIE 1887, nº 87, p. 116). Figuré et identifié sur plan au XVIIIe siècle (ROUSSEL 1731), ce domaine est accessible par le chemin du Milieu (actuelle rue Pierre et Marie Curie) depuis la voie de Lyon, au carrefour de la Belle Croix (*ibid.*).

L'analyse graphique des cartes actuelles et anciennes révèle dans le parcellaire des scansions en demi-milles sur les voies de Lyon et, plus hypothétiquement, de Lagny (**figure 1**[1]), en demi-lieues sur les voies de Yerres (**figure 1**[16]), de Tournan (**figure 1**[11]) et d'Orléans (**figure 1**[29]). Ces scansions sont en particulier marquées par la léproserie de la Banlieue sur la voie d'Orléans, par la Belle Croix d'Ivry et les « Hautes Bornes » d'Orly sur la voie de Lyon, par la Grande Borne de Valenton sur le chemin d'Yerres (**figure 1**[16]), par les croix et chapelles sur la route de Lagny.

LES MUTATIONS ET LA SURVIVANCE DU RÉSEAU ROUTIER

Les survivances écrites

La toponymie des grandes routes

Dès le XVIIIe siècle, les mentions de destinations lointaines semblent s'effacer sur les cartes au profit des destinations de voisinage. La voie de Lyon, Chemin de Corbeil en 1672 (CHALANT 1672, Thiais) n'est plus que Chemin de Choisy-le-Roi au milieu du XVIIIe siècle, le Grand chemin de Melun du début du XVIIIe siècle (MATIS 1709) est nommé de Villeneuve-Saint-Georges trois décennies plus tard (de LA GRIVE 1740-1754, f° IV). Précédemment mentionnés, de rares tronçons indiquent d'anciennes destinations, comme l'actuelle Rue de Lagny à Paris et Vincennes, la Ruelle de Paris à Valenton, le Chemin (ou Vieux pavé) de Paris à Lésigny.

Les échanges entre anciennes zones portuaires ont laissé des traces comme l'Ancien chemin de Gournay à Sucy (ANONYME 1691, Sucy), Ormesson (LALANDE 1786-1787, Ormesson), ainsi que le trajet de Villeneuve-Saint-Georges à Santeny, au carrefour avec le chemin de Corbeil à Lagny, au pied de la commanderie (ANONYME 1734-1778, Senteny, f° I) (**figure 14**).

Figure 14 – Santeny. Extrait de l'Atlas du Marquisat de Grosbois, ANONYME 1734-1778. [© Archives départementales 94]

On rencontrait encore à Noiseau, il y a peu, l'appellation insolite de Rue de Brie-sur-Yères (actuelle rue Raymond Paulvaiche), chemin du même nom au début du XIXe siècle (LEFÈVRE 1810, Noiseau, B). L'actuel chemin forestier porte toujours ce nom au-delà du carrefour avec l'Ancien chemin de Villeneuve-Saint-Georges. Bien que disparu au-delà, la direction du tracé indique Brie-Comte-Robert dont on remarque l'accessibilité à l'Yerres, depuis le vieux centre-ville, par le thalweg que forme le ru du Cornillot. Celui-ci rejoint la rivière à proximité du Pont de Brie, sur la D 305.

Un toponyme semble faire référence aux charrois sous diverses formes : la voie de Lyon est Chemin du Roulle à Orly en 1684 (VILLÉO 1684, Orly) (**figure 15**), la rue de Bourgogne se prolonge en rue et Chemin de la Roullée (actuel chemin de la Vallée) pour franchir le Réveillon à Villecresnes. L'appellation Chemin de la Vieille montagne semble s'appliquer à une ancienne montée entre le passage d'un fleuve et un haut plateau dominant. Assez tôt doublé ou remplacé par les courbes d'une route plus longue mais moins abrupte, plus praticable aux véhicules, un chemin de ce nom est mentionné, mais non situé, à Villeneuve-Saint-Georges (GATINOT 1913, p. 14). En revanche, celui de Chennevières, au débouché du pont sur la Marne, est conservé et aménagé en sente piétonnière (**figure 16**).

Fréquents jadis sur les rus et même les rivières comme l'Yerres, les gués ont parfois survécu dans les zones non bâties jusqu'au milieu du XXe siècle, ainsi à Villecresnes où ils indiquent deux anciens lieux de passage du Réveillon (INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL 1967, Brunoy S-E, f° XI.13.SE).

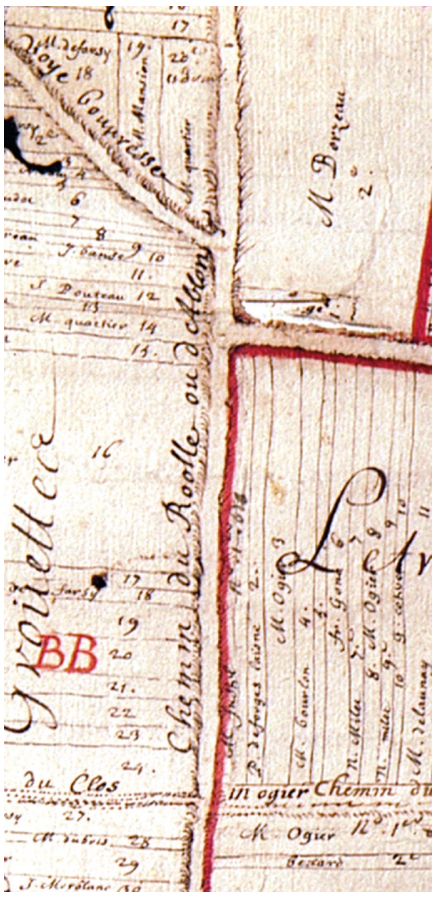


Figure 15 – Orly, Chemin du Roulle. Extrait du Plan de la terre et seigneurie d'Orly, de VILLÉO 1684. [© Archives nationales, D. Barrau]

Figure 16 – Chemin de la Vieille Montagne. Chennevières-sur-Marne.
[© M. Lantada, AéroData France]

L'hodonymie rurale

Le Moyen Âge a volontiers marqué le réseau viaire de ses manifestations religieuses. À Valenton, la Ruelle de Paris, au sud de la Grande Borne, est nommée Chemin de la Procession en 1697 (Plan terrier, dans : BENNINI-DURANTON *et alii* 1987, p. 32-33), probablement en relation avec l'église Saint-Martin.

À Bry-sur-Marne, antérieur à l'actuelle D 120 menant vers Noisy, un alignement viaire comprend la rue de l'Ormeraie, nommée « Chemin de la Procession allant de Bry à Noisy » à la fin du XVe siècle (ROBLIN 1986, p. 303). Deux toponymes proches, « Le Vieux Moûtier », mentionné en 1531 (*ibid.*, p. 404) et « Les Friches Bazoches » (*ibid.*, p. 176), suggèrent la possible présence, au bord du chemin, d'une première église disparue. Au Perreux, la procession au menhir christianisé, à la fête des Rogations, empruntait probablement le chemin vers le pont de Bry.

Presque tous rebaptisés en milieu urbain, ce qui est largement le cas pour le Val-de-Marne, les chemins ruraux rappelaient auparavant les relations de village à village ainsi que les actes de la vie rurale sous l'Ancien Régime. Parmi les plus répandus, les chemins des meuniers, entre le village et les moulins, à vent sur les hauteurs, à eau sur les fleuves et cours d'eau (Seine, Marne, Bièvre, Yerres, Morbras).

Hors Val-de-Marne, le chemin de l'Yerres aborde la descente assez abrupte vers la rivière au « Pas d'âne », ce qui indiquerait dans cette zone l'usage du bât, système de portage adapté au chemin, à ce jour encore pentu et étroit. Pourtant, situé en plaine, l'Ancien chemin de l'Hôpital était également nommé Chemin aux Ânes au nord de Villeneuve (SOUCHARD 1810, Villeneuve-Saint-Georges, B 1) tandis qu'une section du même trajet, à Maisons-Alfort, l'actuelle avenue de la Liberté, était appelée Chemin des Vaches (HARDON 1812, Maisons, C 2).

Les schémas évolutifs

L'influence des ponts

Ouvrage de haute technicité, le pont est révélateur de l'importance d'un trajet à une époque donnée, ainsi que des phénomènes évolutifs du réseau routier.

Alors qu'on identifie sans équivoque les vestiges du pont antique sur la voie principale et rectiligne menant de Melun à la ville romaine de la rive gauche de Paris (BONNIN 2010), il convient de s'interroger sur la durée et la nécessité de son rôle. Dans l'état actuel des connaissances, il n'a pas été rebâti, sauf tardivement et ponctuellement à l'époque médiévale, où les textes indiquent un pont de bois entre les XIIIe et XVe siècles (LEBEUF 1883, t. V, p. 36 ; DOUET-D'ARCQ 1880, p. 131), déjà disparu au milieu du XVIe siècle.

Le pont de Charenton (**figure 17**) est mentionné dès le VIIe siècle (*Vie de Saint Merri*, dans : ROBLIN 1951, p. 109, note 3) ce qui n'exclut pas la possibilité d'un édifice ou aménagement antérieur, y compris au passage plus oriental et probablement plus ancien par l'île de la Chaussée. Reconstruit maintes fois jusqu'à nos jours, le (ou plutôt les) pont de Charenton apparaît synchrone de la genèse et de l'extension, à partir du faubourg antique au nord de la Seine, du Paris rive droite et de sa primauté politique, administrative et économique.

À Bry-sur-Marne, les restes probables d'un pont de bois précédemment mentionné, situé à l'emplacement du pont actuel et absent des textes, seraient antérieurs au Moyen Âge. Bâti au début du XIIIe siècle (BOUSQUIÉ 1955, p. 289) par la proche abbaye, le pont de Saint-Maur (actuel pont de Joinville) a probablement suivi l'ancien passage des routes vers Bry et Tournan.

Figure 17 – Le Pont de Charenton vers le XVIIe siècle. Gravure P. Mariette.
[© Archives départementales 94]

L'influence du village

L'habitat groupé autour de l'église aurait remplacé, de façon conjoncturelle, des unités d'exploitation et des domaines antiques, généralement situés à l'écart de la route. Les villages médiévaux attirent à eux une circulation devenue plus locale, évolution dont se présentent ici quelques exemples.

À partir de la maladrerie, le Chemin de Lagny (**figure 1**[1]) oblique vers le centre de Fontenay, l'amorce de l'ancien tracé ainsi qu'un pointillé de limites parcellaires (**figure 18**) étant encore visibles au début du XIXe siècle (ANONYME 1812, Vincennes, C2).

À Créteil, le Vieux chemin des Mèches (**figure 3**[16]) est abandonné pour le Chemin de Saint-Simon, actuelle rue Déménitroux, jouxtant un habitat médiéval précédé d'un habitat de l'âge du Fer, à proximité d'un site romain (GENTILI 2001 p. 111). Le même chemin, sous le nom de Ruelle de Paris, est abandonné à Valenton pour la Grande rue du village.

À Villecresnes, les rues de la Bourgogne et de la Vallée (anciennement de la Roullée, **figure 1**[20] ; **figure 4**) sont également doublées par la Grande rue, d'où part une nouvelle route pour Mandres. Le tracé est encore attesté au milieu du XVIIIe siècle, bien que détourné par l'extension d'une propriété au croisement de la Grande rue (de LA GRIVE 1740-1754, f° III). Cependant, une fois le Réveillon franchi, le trajet est tôt coupé par une carrière au-delà de laquelle il devient simple limite parcellaire avant de disparaître totalement (ANONYME 1734-1778, Villecresnes, f° IX) (**figure 19**).

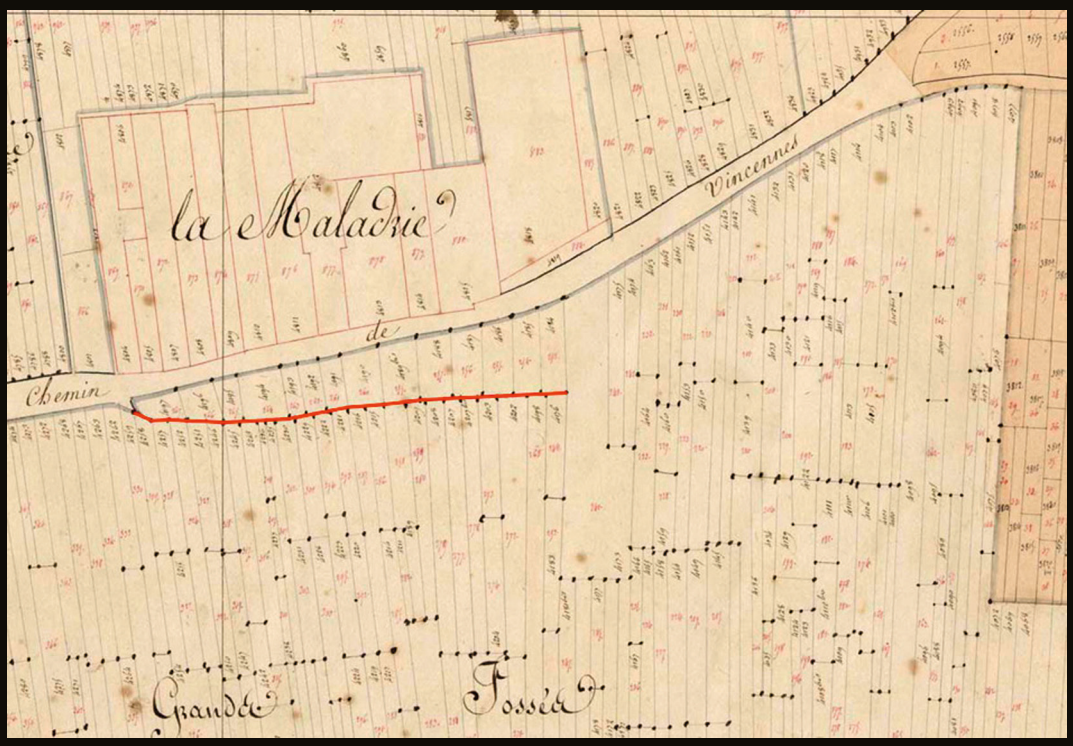


Figure 18 – Ancien tracé devant la Maladrerie de Fontenay au XIXe siècle.
Extrait de l'Atlas parcellaire, Vincennes, 1812. [© Archives départementales 94, M. Lantada]

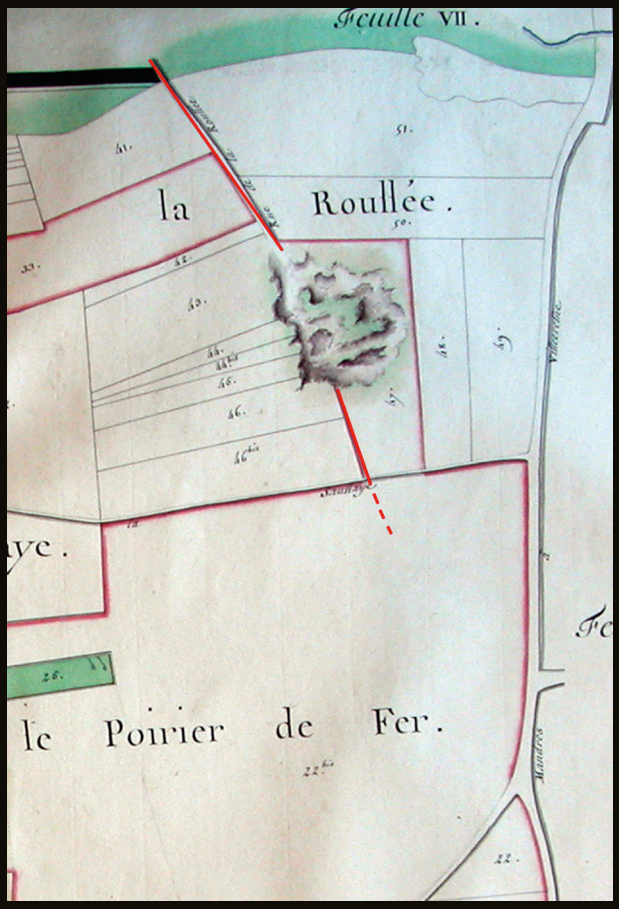


Figure 19 – Interruption de la Roullée à Villecresnes. Extrait de l'Atlas du Marquisat de Grosbois, ANONYME 1734-1778. [© Archives départementales 94, M. Lantada]

À Noiseau, le village médiéval semble avoir attiré à lui deux trajets à proximité de leur croisement, d'une part l'Ancien chemin de Villeneuve-Saint-Georges à la Queue-en-Brie, d'autre part un ancien chemin de Brie-Comte-Robert. Le tracé supposé de celui-ci, jalonné par le lieu-dit « La Haute Borne », se raccorderait au nord avec le Vieux chemin d'Ormesson à Noiseau et au sud avec l'actuel chemin forestier de Brie-sur-Yerres.

La réorganisation routière de l'Époque moderne et la centralisation parisienne

Le réseau routier hérité de l'Antiquité a subi au cours de longs siècles, jusqu'au début de l'Époque moderne, une évolution variable selon les endroits et les circonstances. Au Moyen Âge, sans exclure la création de nouveaux chemins, on utilise largement le réseau romain de façon plus ou moins différenciée. Le XVIIe siècle voit les prémices d'une vaste réorganisation, menée sur le long terme, dans le cadre d'un état plus fort et unifié.

L'ensemble des voies de communications autour de Paris, centre d'un pouvoir désormais non contesté, est probablement le premier concerné par la création des routes royales. Larges et rectilignes, celles-ci remplacent peu à peu, entre le XVIIe et le XVIIIe siècle, d'anciens trajets présentant généralement des inflexions plus ou moins prononcées.

Dans la plaine de Créteil, deux grandes routes (actuelles D 6 et D 19) remplacent les anciens chemins de Brie et de Melun. La fourche de Champigny est déplacée vers l'est pour créer deux routes (actuelles D 303 et D 4) vers Croissy et Tournan. Une nouvelle route, l'actuelle D 7, s'impose comme seul chemin de Lyon sur le plateau de Villejuif, de même pour Orléans l'actuelle D 920, l'ancien chemin disparaissant à peu de distance de Paris.

Dans le même temps, née de l'absolutisme royal, une dépendance grandissante attire à résidence la noblesse. Ses plus hauts représentants investissent les alentours de la capitale par de grands domaines aux vastes parcs, empiétant sur les terres agricoles et le réseau rural de voirie, au besoin aussi sur les grandes routes.

À titre d'exemple, l'extension du domaine de Grosbois, au milieu du XVIIe siècle, détourne le Chemin de Brie à Boissy-Saint-Léger (de LA GRIVE 1740-1754, f° III) et s'accompagne de la destruction de la paroisse Saint-Jean (GUILLEMARD 1964, p. 30). À la même période, une cause identique entraîne le réalignement de la rue de Charenton devant le domaine de Bercy (MALON 1882, p. 13) (**figure 20**). À Ormesson, au siècle suivant, face au château, un vaste réaménagement détruit le réseau routier et le parcellaire attenant. L'exemple du détournement de la route romaine de Lyon, suivi du morcellement puis de l'effacement progressif, a été précédemment mentionné et illustré (**figure 5**).

L'expansion parisienne à l'époque contemporaine se traduit par de nombreuses carrières d'extraction de matériau à bâtir (pierre, argile, sable) qui occupent de vastes espaces dans la future banlieue. Elles précèdent les industries, les voies ferrées, l'urbanisation, qui remodèlent encore plus profondément le réseau viaire et le parcellaire jusqu'à nos jours.

La connaissance, l'accessibilité, la conservation des anciens chemins

Évolution méthodologique, les résultats

Commencé à la Renaissance avec la redécouverte de l'Antiquité, l'intérêt pour les voies s'est longtemps limité à une connaissance superficielle des grands axes de l'Empire romain. À partir surtout de la seconde moitié du XXe siècle, l'étude de la voirie antique a

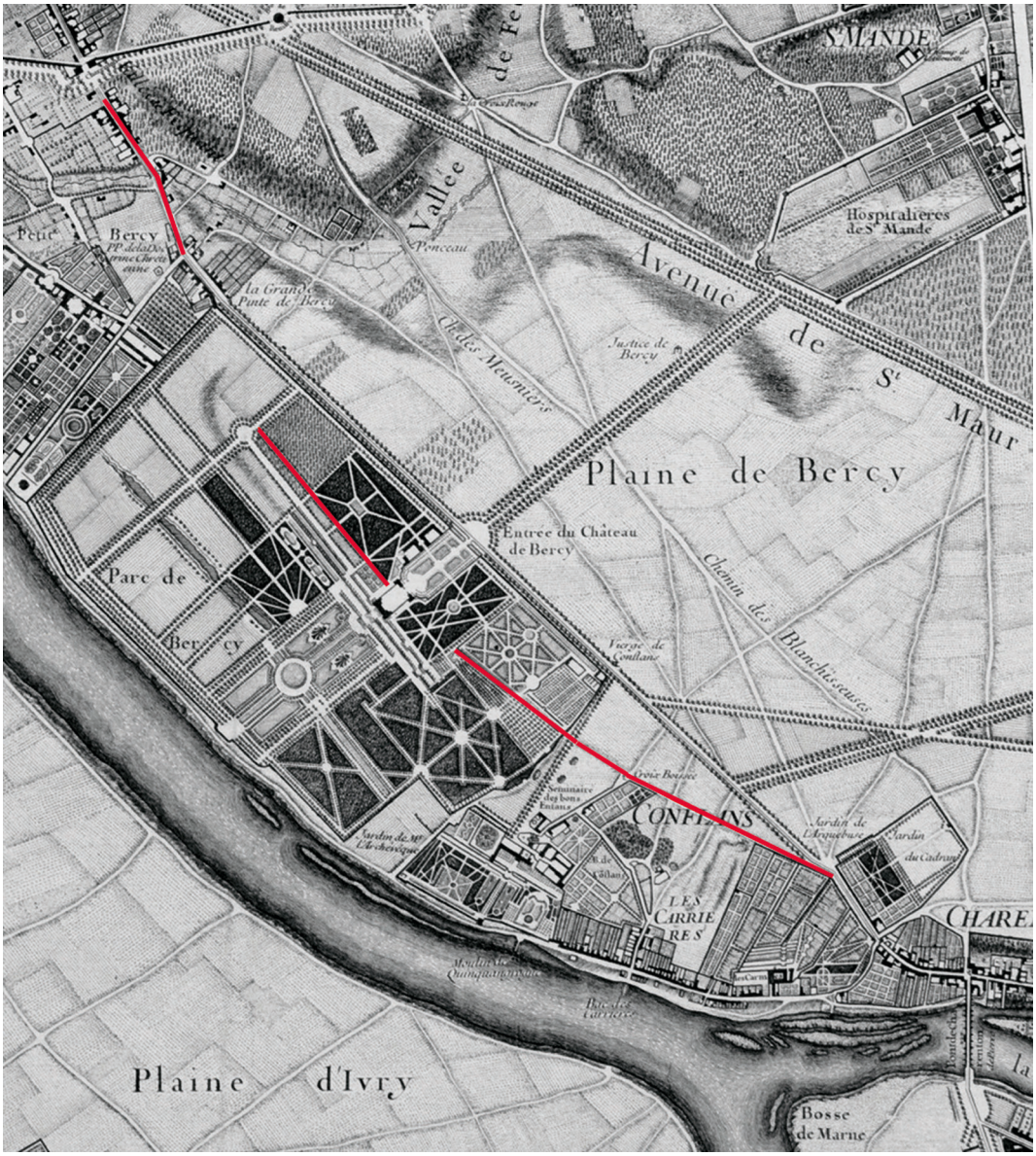


Figure 20 – Les rues ancienne et nouvelle de Paris à Charenton, Extrait du Plan de Paris, ses faubourgs et ses environs, ROUSSEL 1731. [© BnF, M. Lantada]

amené les pionniers d'une recherche scientifique à mettre en relief l'impact des périodes successives sur l'évolution du réseau jusqu'à nos jours. Cette démarche renouvelée est cependant restée dépendante des travaux réalisés à l'échelon local, dans des recherches tant de terrain que documentaires.

Parallèlement au développement de l'archéologie préventive, au cours des (presque) quatre dernières décennies, la méthodologie a progressé d'une manière considérable. Créé en 2006, un programme commun de recherche, le DYNARIF (Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France, dirigé par Sandrine Robert et Nicolas Verdier) regroupe divers intervenants, tant universitaires que membres de l'Inrap ou de collectivités territoriales. Concrétisés dans les rapports annuels, les résultats de cette recherche feront l'objet d'une publication dans la Revue archéologique du Centre de la France.

Un recensement des opérations préventives de l'Afan, devenue Inrap, concernant les identifications de chaussées en Île-de-France entre 1999 et 2010, a été récemment communiqué dans le cadre de ce Projet Collectif de Recherches (GONZALO-VALENCIA 2010, p. 91-113). Dépassant en nombre la centaine, ces références concernent plus généralement les départements étendus de la grande couronne, dont une seule localisée dans le Val-de-Marne.

De nombreuses opérations archéologiques menées sous l'égide du Service départemental d'archéologie avec l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique du Val-de-Marne (ASPAV) puis l'Association pour la recherche et la publication des études archéologiques du Val-de-Marne (ARPEA), depuis les années 1980, n'ont décelé en ce domaine que peu d'indices plus ou moins probants. Dans le même cadre que précédemment, on trouve les prémices d'une interrogation sur ce manque de données archéologiques et les moyens éventuels d'y pallier (LANTADA ARROYO-BISHOP 2007, p. 76).

Les conséquences de l'évolution territoriale

Les limites administratives du département du Val-de-Marne, définies en 1967 en fonction du taux de population d'une petite couronne fortement urbanisée, enserrent un territoire en conséquence restreint. Cet espace, à l'origine essentiellement rural, est trop proche de Paris pour avoir généré un seul bourg historique d'importance. De la quarantaine de villages anciens qui ont donné naissance à la plupart de ces communes contemporaines, la taille de l'habitat est restée longtemps limitée pour les hameaux devenus paroisses, comme Choisy-le-Roi et Noiseau, mais aussi les plus gros villages tels que Sucy-en-Brie, Créteil et Villeneuve-Saint-Georges. Reconstitué depuis un terrier du XVe siècle (DELARUE *et alii* 1980, p. 72-73), le village d'Orly ne présente guère d'évolution deux siècles et demi plus tard sur un plan du XVIIe siècle (VILLÉO, 1684, Orly).

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'extension urbaine s'étend sur un espace présentant en conséquence une faible sédimentation de l'activité humaine, où les creusements sont irrémédiablement destructeurs. En partie détruit à l'Époque moderne, l'ancien réseau viaire reste indécelable sur les cartes, pour la plupart postérieures à la création des routes royales et ne comportant que rarement les anciens tracés. Encore visibles au XIXe siècle dans le parcellaire, bien d'autres chemins disparaissent dans les extractions de carrières, sous les voies ferrées, dans les sous-sols des habitats et des bâtiments industriels et commerciaux.

Hors l'espace forestier, composé principalement des avancées de la forêt de Brie et des parcs de Grosbois et d'Ormesson, l'espace libre se restreint tandis que les aménagements et les réaménagements urbains se succèdent.

Accessibilité et moyens

La reconstitution du réseau routier précédemment présentée n'est qu'une première ébauche, qu'il est nécessaire de vérifier et de compléter par la recherche et l'étude archivistique. Présentement, elle manque cruellement de témoignages archéologiques qui seuls peuvent permettre d'appréhender la réalité physique d'un tracé, à savoir son emplacement réel, sa structure, ses composants, la technique employée, son entretien, son mode et sa période d'utilisation.

On ne dispose d'aucune information archéologique récente et scientifiquement valable, à l'exception de la mise au jour du Vieux chemin de Brie à Bonneuil (ARDOUIN *et alii* 2012, p. 39-44) et de celles provenant des opérations subaquatiques menées par le Groupement de recherches archéologiques subaquatiques (GRAS) à Villeneuve-le-Roi (BONNIN 2010). Observée à Orly dans une ancienne carrière et sommairement décrite, la coupe de la voie de Lyon n'a pas fait l'objet d'un relevé (MAUGARNY 1936, p. 17-18). La mise au jour, à Ormesson, d'un empierrement sur le probable Chemin de Brie, ne s'est accompagnée d'aucune recherche d'éventuels fossés et autres aménagements (ABAFOUR 1974).

Sans mettre aucunement en cause la nécessité et les résultats de l'archéologie préventive, elle s'est révélée, jusqu'à présent, insuffisante en Val-de-Marne dans le domaine particulier évoqué ici. Elle ne peut du reste intervenir partout, ni dans les zones vertes protégées, *a priori* conservatrices, ni lors de travaux sur des espaces trop restreints en surface.

Afin de progresser réellement dans la connaissance d'un réseau routier à la fois pérenne et évolutif, « support de la mise en valeur des terres et de la distribution de l'habitat » (CHEVALLIER 1997, p. 157), ne devrait-on pas envisager une recherche programmée comportant des études d'accessibilité et des sondages archéologiques ciblés ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABAFOUR D. (1974) - *Recherches archéologiques à Ormesson-Nouseau (Val-de-Marne) : sondage duchemin rural n° 9*, Association archéologique et historique, Reflet du passé, dactylographié, 21 p.

ARDOUIN S. (2007) - Un cas concret de la dynamique des voies à Ivry-sur-Seine, dans : ROBERT S., VERDIER N., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Saint-Denis, p. 79. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

ARDOUIN S., HADJOUIS D., NALLIER R. (2012) - Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne - Île-de-France) : *ZAC de l'Hôtel de ville. Avenue de Boissy. Rapport final de diagnostic*, CG94 / Service Archéologie, 68 p.

BENNINI-DURANTON M., PRINCAY G., GOBERT J. (1987) - *Valenton des origines jusqu'à nos jours*, Association de recherches et d'études à Valenton, Saint-Georges-de-Luzançay, Maury imprimeur, 317 p.

BONNIN P. (2010) - *Villeneuve-le-Roi, pont en bois - voie romaine Paris-Melun*, np. [http://archsubgras.free.fr/]

BOUSQUIÉ G. (1955) - Histoire de l'ancien pont de Saint-Maur, *Mémoires Tome IV 1952*, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et d'Île-de-France, Paris, p. 285-332.

BRUANT J. (2009) - Archéologie des voies de Massy (Essonne) rue du Pérou. Résultats préliminaires de la fouille de 2009, dans : ROBERT S., VERDIER N. avec la collab. de LABARRE R., BRUANT J., GLISONI S., BROUTIN P., LEFEUVRE A., BRULEY-CHABOT G., BAUCHET O., GLEIZES M.-F., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Section 3 - Archéologie, Saint-Denis, p. 62-82. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

CHEVALLIER R. (1997) - *Les voies romaines*, Paris, Picard, 344 p.

CREULY général (1858-1859) - Revue archéologique, 2, p. 560-562.

DANDRIEUX H.-V., DANDRIEUX A. (1919) - *Histoire de Villeneuve-Saint-Georges*, Villeneuve-Saint-Georges, Imprimerie l'Union topographique, 178 p.

DELARUE J., IBERGAY G., POUPON C., RENAUX D. (1980) - *Histoire de la ville d'Orly*, Paris / Miribel, Agence régionale d'édition pour les municipalités, 272 p.

DOUET-D'ARCQ L.-C. (1880) - Deux actes du XVe siècle relatifs à la justice de Saint-Magloire dans Paris, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 7e année, Paris, p. 130-136.

DUFOUR A. (1882) - L'ancien pont de Villeneuve-Saint-Georges, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 9e année, Paris, p. 58-59.

DUFOUR A. (1895) - Sépultures gallo-romaines à Valenton, *Commission des antiquités et des arts (Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art). Département de Seine-et-Oise*, vol. XV, Versailles, p. 23, 25-26.

DURBET G., NALLIER R. (2009) - Le tumulus d'Alfort à Maisons-Alfort, Val-de-Marne, un monument funéraire remarquable du bronze ancien à la confluence de la Seine et de la Marne ?, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 2, p. 23-31.

ESTIENNE C. (1936) - *La guide des chemins de France*, 3e édition et critique, Paris, Éd. J. Bonnerot, 224 p. (Réédition de 1553).

FLEURY L., COUPAIN L. avec la collab. de HADJOUIS D., BERTHIER K. (1995) - *Créteil, Parvis Saint-Christophe, Fouille archéologique, avec le concours de la Société d'Aménagement SEMAEC*, ARPEA 94, 54 p.

FOURN N. (2008) - *La voie romaine Paris-Melun dans l'Antiquité*, sous la direction de Paul Van Ossel, Master 2, Université Paris 10, 2 tomes, 160 p.

FRANCHOT A. (1926) - *Histoire de Choisy-le-Roi*, Choisy-le-Roi, Imprimerie A. Arbeit, tome 1, 443 p.

GAILLOT H. (1909) - Un cimetière à Champigny-sur-Marne, *L'Homme préhistorique*, 7 (8), p. 246.

GAILLOT H. (1938) - Communication sur deux nécropoles sur le plateau de Champigny, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 35 (4), p. 168-169.

GATINOT C. (1913) - La voie romaine de Lyon à Boulogne et un cimetière mérovingien à Villeneuve-Saint-Georges, *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil, Étampes et du Hurepoix*, 19e année, Paris, p. 13-16.

GENTILI F. avec la collab. de DAGUZON L., GUY H., YVINEC J.-H. (2001) - *Créteil (94) : Le Fief / ZAC Déménitroux 94 028 010 AH. Ferme gauloise, occupation antique et habitat rural du IXe siècle. DFS de sauvetage urgent, évaluation du 4/09/00 au 30/09/00, fouille du 27/11/00 au 29/12/00*, SRA Île-de-France, 121 p.

GIRAUD E. (1929a) - Découverte d'un cimetière mérovingien situé sur le plateau d'Arcueil, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, p. 327.

GIRAUD E. (1929b) - Un cimetière mérovingien sur les hauteurs d'Arcueil, *Revue anthropologique*, p. 305-308.

GONZALO-VALENCIA L. (2010) - Le tableau d'inventaire des mentions de voies sur les opérations d'archéologie préventive d'Île-de-France 1999-2010, dans : ROBERT S., VERDIER N., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Saint-Denis, p. 91-113. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

GUÉGAN de L'ÎSLE P. (1878) - Une sépulture gauloise à Valenton, *Revue archéologique*, 36, p. 192-193.

GUILLEMARD R. (1964) - *Boissy-Saint-Léger hier et aujourd'hui*, Ronéotypé, 103 p.

HILLAIRET J. (1997) - *Dictionnaire historique des rues de Paris*, 2 tomes, Paris, Les Éditions de Minuit, 1476 p.

LABARRE R. (1999) - *Recherches sur l'époque gallo-romaine en Val-de-Marne*, Mémoire de DEA d'histoire de l'art et d'archéologie, sous la direction de Jean-Charles Balty, Université Paris 4-Sorbonne, 205 p.

LABARRE R. (2009) - Les voies anciennes du Val-de-Marne et départements limitrophes, dans : ROBERT S., VERDIER N., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Saint-Denis, p. 42-61. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

LABARRE R. (2010) - L'itinéraire Paris-Melun et les anciens chemins à l'est de Paris, dans : ROBERT S., VERDIER N., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Saint-Denis, p. 53-77. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

LANTADA ARROYO-BISHOP M. (2007) - État des connaissances et perspectives de travail sur le département du Val-de-Marne, dans : ROBERT S., VERDIER N., *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France (DYNARIF)*, Saint-Denis, p. 75-77. [http://pcrdynarif.free.fr/spip]

de LASTEYRIE R. (1887) - *Cartulaire général de Paris*, t. I, *Histoire générale de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 562 p.

LAVILLE A. (1910) - Sépultures marniennes de Valenton, *Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1 (6e série), Paris, p. 511-516.

LE GRAND L. (1897) - Les Maisons-dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du XIVe siècle, *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 24, Paris, p. 61-365.

LE GRAND L. (1898) - Les Maisons-dieu et léproseries du diocèse de Paris au milieu du XIVe siècle, *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 25, Paris, p. 47-178.

LEBEUF J. abbé (1883) - *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, V, Paris, Librairie Féchoz et Letouzey, (Réedition de l'édition de 1754-1758).

LEMOINE H. (1942) - Le prieuré de la Saussaie à Chevilly, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 67e et 68e années (1940-1941), Paris, p. 55-60.

MADELENAT B. (1966) - *Rapport de fouilles, sablière Bignan, les Varennes, Sucy-en-Brie*, Manuscrit, 11 p.

de MALON C.-H. (1882) - Topographie historique de la seigneurie de Bercy, publiée par M.A. de Boislisle, *Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, VIII (1881), Paris, p. 1-94.

MARTIN F. (1861) - Notice sur les découvertes archéologiques faites en 1860 à Villeneuve-Saint-Georges et Vigneux, *Mémoires de la Société des sciences morales, littéraires, artistiques de Seine-et-Oise*, VI, Versailles, p. 248-253.

MARTIN F. (1867) - *Monographie historique et archéologique de l'église de Villeneuve-Saint-Georges*, Paris, E. de Soye imprimeur, 32 p.

MARTIN F. (1880) - *Notice historique et archéologique sur Limeil-Brévannes*, Corbeil, Imprimerie de J. Crété, 37 p.

MARTIN F. (1886) - Découverte d'objets de l'époque franque faite dans une fouille à Villeneuve-Saint-Georges en janvier 1886, *Commission des antiquités et des arts (Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art). Département de Seine-et-Oise*, VI, Versailles, p. 73-78.

MAUGARNY A. (1936) - *La banlieue sud de Paris : Histoire, langage, folklore, glossaire,* Le-Puy-en-Velay, Imprimerie La Haute-Loire, 174 p.

MELAYE A. (1901) - *Carte des voies romaines dans les départements de Seine-et-Marne, Oise et les départements limitrophes*, Société historique et littéraire de la Brie, Meaux, Hurtel & Bachy, 32 p.

MENTIENNE A. (1916) - *Histoire de Bry-sur-Marne des temps préhistoriques au XXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 609 p.

OUZOULIAS P. (2001) - L'époque romaine, dans : NAUDET F. avec la collab. de ARDOUIN S., LANTADA S., OUZOULIAS P., PHILIPPE M., RODRIGUEZ P., VERGISON-ROZIER G., VIRÉ M., *Carte archéologique de la Gaule, Val-de-Marne / 94*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 168 p.

de PACHTÈRE F.-G. (1912) - *Paris à l'époque gallo-romaine, Histoire générale de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 192 p.

PEEK J. (1975) - *Inventaire des mégalithes de la France, 4. Région parisienne*, 1er supplément à Gallia Préhistoire, Paris, CNRS, 410 p.

RAIMBAULT M. (1974) - Le gallo-romain en Val-de-Marne, *Bulletin de la Société archéologique du Val-de-Marne*, 1, p. 9-36.

ROBLIN J. (1986) - *Dictionnaire des rues et lieux-dits de Bry-sur-Marne*, Ville de Bry-sur-Marne, OCB, 443 p.

ROBLIN M. (1951) - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*, Paris, Picard, 381 p.

Sources archives : cartes et plans

ANONYME (1600-1700) - (Gentilly) *Censive du prieuré de Saint-Denis de la Chartre*, plan terrier, Canton des Périchets, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Gentilly 26 et Archives nationales : N III, Seine 420.7.

ANONYME (1691) - *Plan de la terre appartenant à Messieurs du chapitre de l'Église de Paris*, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Sucy 2, 2 bis et Archives nationales : N I, Seine-et-Oise 41.

ANONYME (1734-1778) - *Atlas du Marquisat de Grosbois*, Archives départementales du Val-de-Marne : 2 J 21.

ANONYME (1812) - *Vincennes, Atlas parcellaire*, section C, f° 2, éch. 1 : 1250, Archives départementales du Val-de-Marne : 3 P 1563.

AVESNES D' (1782) - *Atlas des plans géométriques de (...) Saint-Mandé*, Archives municipales de Saint-Mandé.

BENOIST F. (1770) - *Plan terrier des seigneuries de la Grange aux Merciers de Bercy de Conflans du Bourg de Charenton et autres lieux*, Archives départementales du Val-de-Marne : 46J 227.

BERTHIER J.-B. (1764-1773) - *Carte des Chasses du Roi ou Carte topographique des environs de Versailles ou des Chasses impériales*, f° 6, 9, Archives départementales du Val-de-Marne : 1 Fi ENVP 97.

CHALANT H. (1672) - *Plan de la terre et seigneurie de Thiais, Choisy et Grignon*, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Choisy-le-Roi et Archives nationales : N IV, Seine 29, f° 34-35.

CHALANT H. (1673) - *Plan de la terre et seigneurie de Valenton*, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Choisy-le-Roi 16 et Archives nationales : N IV, Seine 29, f° 38-39).

GALICHET (1765) - *Plan du village et terroir de Charenton*, Archives départementales du Val-de-Marne : AJ2 71.

HARDON (1812) - *Maisons-Alfort, Plan minute*, section C, f° 2, éch. 1 : 2 500, Archives départementales du Val-de-Marne : 3 P 1158.

HEURTAUT (1812) - *Ivry-sur-Seine, Plan minute*, Tableau d'assemblage, échelle 1 : 10 000, Archives départementales du Val-de-Marne : 3 P 1079.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL (1967) - Plan Ministère de l'Équipement, District de la région parisienne, Brunoy S-E, f° XI.13.SE.

Abbé de LA GRIVE (1740-1754) - *Carte des environs de Paris*, f° I -IV, Archives départementales du Val-de-Marne : 6 Fi ENVP 39-42.

LALANDE A. (1786-1787) - *Indéterminé (Ormesson, plan topographique)* Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Ormesson 1 et Archives départementales des Yvelines : C2 n° 96).

LEFÈVRE (1810) - *Noiseau, Plan minute*, section B du Chemin de Brie-sur-Yères, éch. 1 : 2 500, Archives départementales du Val-de-Marne : 3 P 1253.

MATIS H. (1709) - *Carte générale de la Capitainerie de Vincennes, Saint-Maur et des environs*, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Environs de Paris 90.

ROUSSEL (1731) - *Paris, ses faubourgs et ses environs... (plan de)*, Bibliothèque nationale de France, CPL GE DD-2987.

SOUCHARD M. (1810) - *Villeneuve-Saint-Georges, Plan minute*, section B de l'Orme Sainte-Marie ou des Prés de l'Hôpital, f° 1, éch. 1 : 2 500, Archives départementales du Val-de-Marne : 3 P 1510.

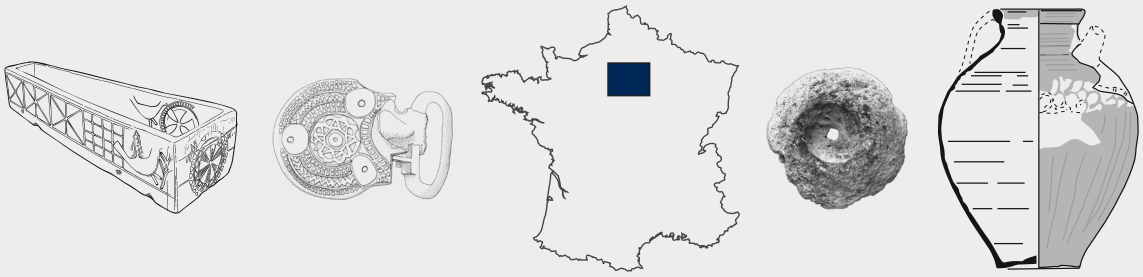
de VILLÉO F. (1684) - *Plan de la terre et seigneurie d'Orly et Grignon en partie*, Archives départementales du Val-de-Marne : 25 Fi Orly 6 et Archives Nationales : N I, Seine 18.

Roland LABARRE
Service Archéologie du Val-de-Marne
roland.labarre@gmail.com

Myriam LANTADA ARROYO-BISHOP
Service Archéologie du Val-de-Marne
myriam.arroyo-bishop@valdemarne.fr

Pour citer cet article

LABARRE R., LANTADA ARROYO-BISHOP M., 2015 - Chemins et routes en Val-de-Marne : origine et évolution, *RAIF*, Supplément 3, p. 119-145.



Le Conseil général du Val-de-Marne a réalisé ces dernières années deux événements culturels et scientifiques autour du thème des migrations. Dans ce cadre, le service archéologie s'est ainsi proposé de diffuser au plus grand public et aux acteurs de l'archéologie départementale et régionale les dernières découvertes faites en la matière. L'exposition de 2008 intitulée « Migrations animales, migrations humaines, voyage à travers les continents » fut sa première livraison. La seconde est la réalisation du colloque « Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le Sud Est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne », dont les actes sont regroupés dans ce volume. Cette manifestation s'est déroulée à l'Hôtel du département de Créteil les 3 et 4 juin 2010. Il a été organisé conjointement par le Service Archéologie du Val-de-Marne et par le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, à l'initiative de son comité d'organisation composé de Djillali Hadjouis, David Coxall (CG 94) et Alain Bulard (SRAIF). Le colloque a attiré sur deux journées un très large public, scientifiques venus de tous les horizons institutionnels régionaux et amateurs.

Sur environ 35 communications orales et posters présentés au cours du colloque de Créteil, 16 contributions ont été retenues et sont publiées dans cet ouvrage, dont les articles se déclinent selon un ordre chronologique depuis le Paléolithique moyen jusqu'au début du XXe siècle. Elles dessinent par touches successives un portrait archéologique de ce secteur de l'Île-de-France, à partir de données qui sont pour la plupart totalement inédites et qui ont été recueillies sur les fouilles menées dans le département ces dernières années.

In recent years, the Val-de-Marne departmental council has organised two cultural and scientific events based on the theme of migrations. As part of this initiative, the departmental archaeology service has also contributed by communicating recent regional archaeological research on the subject to a wide public. In 2008 an exhibition presented "Animal and human migrations, a journey over continents". A conference organised the 3rd and 4th of June 2010 concerned "Dynamics of settlement, habitat and cultural influences in the south-east Paris area from the early Neolithic to the Modern period". The proceedings comprise the present volume. The conference was organised by the departmental archaeology service, represented by Djillali Hadjouis and David Coxall, in conjunction with the state office for archaeology in the Ile-de-France region, represented by Alain Bulard. The two-day conference attracted a wide audience drawn from the various professional and volunteer archaeological institutions and organisations of the region.

Of the 35 presentations at the conference, 16 have been retained for publication in this volume. The articles are organised by chronological period from the Middle Palaeolithic to the early 20th century. Drawn for the most part from recent unpublished studies and excavations, the articles provide an up-dated view of archaeology in this area of the Ile-de-France.

ISSN 2101-3608
ISBN 978-2-9552594-0-5

PRIX : 25 €

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

VAL de MARNE
Conseil général

9 782955 259405